

# ici

## FRONT 242 CONCERT UNIQUE À ELEKTRA



QUEBECOR MEDIA



**RÉTROSPECTIVE  
ULRICH SEIDL**

ROOTS MANUREVA  
20 ANS D'ONDINNOK  
HUBERT MINGARELLI

*Käizen Sushi à go-go*  
4075, Ste-Catherine Ouest  
NOS PETITS TRÉSORS FAITS À LA MAIN  
Avec des ingrédients frais

**COMMANDEZ EN LIGNE!**  
**70sushi.com**  
(514)70-sushi (514)70-78744

*Happy Hour! 5 à 7!*  
2 pour 1 (tapas seulement)  
Menu Lambas & Sake Lounge  
du 15ème Trimestre  
1075 Ave. St-Jacques

## HOMME DE MÉNAGE

Le domestique, ce qui est à l'intérieur des maisons, intéresse Ulrich Seidl, un des réalisateurs les plus pertinents de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. Parce que le privé débouche toujours sur le social, ces œuvres sont marquantes. Rétrospective à ne pas manquer.

JULIETTE RUER

Une légère crainte. Celle de se trouver nez à nez avec un type qui ressemble à ses films. Avec Christian Duguay, ça ne porte pas à confusion, mais avec le cinéaste autrichien Ulrich Seidl, l'idée qu'il pourrait baisser son pantalon pour se coller une bougie dans le derrière traverse l'esprit. En fait, le réalisateur, que ses concitoyens autrichiens qualifièrent de pornographe social, est affable, malicieux et il pèse ses mots, un trait qu'il partage avec Michael Haneke, l'autre réalisateur autrichien et Wim Wenders. Cloué au pilori artistique depuis ses premiers courts métrages au début des années 80, Seidl est aujourd'hui un cinéaste apprécié. Toronto lui a déjà consacré une rétrospective il y a quatre ans, New York voilà deux ans, et c'est maintenant au tour de la Cinémathèque québécoise.

Pourquoi même les critiques de cinéma de son pays, de droite comme de gauche, ont-ils vomi sur le bonhomme? Parce qu'il montre une chose très simple et très insupportable à la fois: la vie privée. Et il le fait à la façon d'un Julian Freud, toute chair dehors, toute froideur frontale, entre le documentaire et la fiction. Les Autrichiens n'aiment pas. «J'ai toujours dû me battre pour survivre. Beaucoup de gens en Autriche voulaient m'interdire d'exercer ma profession, parce qu'on m'a reproché de montrer la réalité telle qu'elle est, explique-t-il. Heureusement pour moi, j'ai toujours eu du succès à l'étranger. Avec *Dog Days* (*Hundstage*), j'ai commencé à faire de la fiction, j'ai été primé à Venise, et ça a contribué en Autriche à un certain patriotisme. Soudain, je suis devenu aussi aimé qu'Haneke!»



Animal Love d'Ulrich Seidl

Durant un week-end de canicule banlieusarde, des gens vaquent à leurs occupations. Un macho violente sa blonde, une vieille fait un strip-tease et une prof se coupe consciencieusement les poils du pubis en attendant son amant, entrecoupés de plans de corps luisants au soleil, cadrés comme dans un tableau de David Hockney. Si Seidl traque la justesse de l'homélie, regardant à la loupe ce qu'on fait sans les balises de la bienséance sociale, il se fait moraliste mais pas moralisateur: «Mon intérêt n'est pas de juger les gens, j'essaie de montrer une image de la société, de façon très intime et quotidienne. Dans *Animal Love* (qui montre l'attachement de ses concitoyens pour leurs animaux domestiques), je montrais des gens au lit avec leurs bêtes. C'est quelque chose qui existe. Mais on ne veut pas voir ça sur un écran.» Selon lui, rien n'est impossible à montrer – sauf les enfants abusés – et, d'une voix douce, il dit faire «la constatation épouvantable que, malgré tous les acquis, l'homme se comporte comme un animal».

Mieux vaut en rire. Ses films ne sont pas les longs voyages cérébraux d'un vicelard voyeur qui flirte avec la télé-réalité, occupé à brasser de la merde humaine. C'est noir et ça ne sent pas la rose, mais c'est là le seul point commun. Pour le reste, le regard d'un cinéaste doué d'un puissant humour noir suscite des réflexions avec de nouvelles images. Hypnotisant. Dans *Dog Days*, on voit une scène d'orgie, avec gros plan sur une femme. Puis, cette femme devant des casiers qui s'habille, qui sort par une porte de service pour arriver au

premier niveau d'un centre commercial, qui prend son auto et qui va déposer un bouquet de fleurs devant une croix au bord de la route où sa petite fille est morte. Elle repart, sans un regard vers une autre auto qui vient pour la même raison. Celle du père de l'enfant. Une situation est expliquée en moins de dix plans sans paroles. «Je tourne longtemps, mais je passe beaucoup de temps en montage à réécrire mon film. Je collectionne beaucoup d'images et je ne peux pas faire un montage selon un scénario. Pour *Dog Days*, j'avais 80 heures de matériel. Mais j'ai un monteur suisse...» Le monsieur est taquin: «J'écris quelque chose pour obtenir un financement. Une fois l'argent reçu, ce que j'ai écrit devient invalide, et le film se développe avec les gens dont je fais le portrait. Ce sont des idées fictionnalisées brodées sur des thèmes apportés par la personne. Ce que j'ai en tête change en raison de la distribution.» Impossible d'ailleurs de dire qui est acteur de métier dans ses films et qui ne l'est pas; après être passés à la moulinette Seidl, ils ont tous la même saveur ultra-juste du réel. «Je ne vois pas de différence. Je fais un gros travail préliminaire, je passe beaucoup de temps pour connaître les gens et pour créer une relation de confiance. Après, les professionnels ont peur de ne pas être aussi bons que les non-professionnels! Il est évident que, pour jouer dans mes films, il faut une certaine catégorie minoritaire de comédiens. Ceux qui n'ont pas de limites et qui sont prêts à improviser. Beaucoup ont peur de donner quelque chose d'eux-mêmes...»

Les grands thèmes de ces films, communs à l'hémisphère occidental, sont des fenêtres ouvertes sur la banalité de nos vies: la vacuité du domaine de la mode dans *Models*, le mépris des immigrants dans *Good News* et la foi dans *Jésus, Toi qui sais*, son dernier film. Fait pour la télé, ce film a fait un bide au cinéma, tandis que Mel Gibson sortait *La Passion* au même moment! En raison de son éducation ultra-catholique qui l'envisageait comme curé, Seidl se devait de s'interroger sur les mystères de la foi. *Jesus Du Weisst* est né d'une idée: «Je parlais de la prière. Je ne savais pas du tout si ça allait fonctionner et j'ai convaincu les gens, tous de fervents catholiques, en leur disant que témoigner de sa foi est un des commandements chrétiens. La foi m'intéresse vraiment, on ne peut rien donner ni enlever à ces gens, leur foi est trop forte. Ce serait trop facile de dire que ce sont des psychopathes, la tentative de prier est aussi celle de parler de son mal de vivre. L'Église n'a rien dit sur ce film, mais j'ai eu une offre de la Ville de Dresde pour aller prononcer le sermon de Pâques dans une église!»

Depuis la semi-gloire des documentaires, on peut espérer qu'Ulrich Seidl continue d'en faire, mais son prochain film est une vraie fiction, quelque chose qui, sur papier, ressemblerait à du Ken Loach ou au *Dirty Pretty Things* de Frears: *Import-Export*, où une Ukrainienne vient chercher du travail en Autriche et où un Autrichien devient acteur de film porno en Ukraine. ■

Du 5 au 14 mai à la Cinémathèque québécoise. 842-9768 www.cinemaquebec.ca.

eXcentris

6 au 12 mai 2005

BOF CHAMBRE - INSTANTS D'AUDIENCES

**EXILS**  
14h > 16h30 > 19h > 21h30  
TONY GATLIF, 104 min, v.o. française, arabe, roumaine, espagnole, s.-t.f.

**OLDBOY** (15 ANS VOLÉS)  
17h05 > 19h25  
CHAN-WOOK PARK, 120 min, v.o. coréenne, s.-t.f.

**LE GRAND VOYAGE**  
13h > 15h > 21h40  
ISMAËL FERROUKHI, 108 min, v.o. française, arabe, anglaise, italienne, turque, s.-t.f.

**MÉMOIRE D'UN SACCAGE - ARGENTINE, LE HOLD-UP DU SIÈCLE (MEMORIA DEL SAQUEO)**  
13h > 17h20 > 21h35  
FERNANDO E. SOLANAS, 118 min, v.o. espagnole, s.-t.f.

**10e CHAMBRE - INSTANTS D'AUDIENCES**  
15h15 > 19h30  
RAYMOND DEPARDON, 105 min, v.o. française

Admission générale > 10\$ | Lundi spécial > 7,50\$ | Étudiant + âge d'or > 7\$ | Semaine avant 18h > 7,50\$  
Horaires et informations > 514.847.2206 | Site internet > www.ex-centris.com  
3536, boul. Saint-Laurent | Stationnement > rue Milton | Métro > Sherbrooke + St-Laurent  
Le Cinéma Parallele remercie: SODEC, Conseil des Arts du Canada, Conseil des Arts de Montréal, Propriété Terra Incognita et Téléfilm Canada